

1ER Episode

Ah si BRAX m'était conté ! Et pourquoi pas ?

Et de commencer par l'été 1989 : l'autre après-midi, sur la place du Château, une famille cherchait manifestement à savoir par qui le Château était habité.

Croyant qu'il s'agissait des parents d'un " malentendant ", je m'approche et demande " vous cherchez quelqu'un à BRAX "

Réponse : " Non car nous nous appelons BRAX "... Stupéfaction !

Et moi de dire : " Comment portez-vous le nom de notre village ? "... Le chef de famille me répondit alors " Voici ce que m'a raconté mon arrière-grand-père... Au retour d'une campagne napoléonienne, une jeune fille braxéenne dut être séduite par un beau soldat de passage (dont on ignore le nom). Comme autrefois dans le tour des hôpitaux des enfants trouvés, le berceau de mon lointain aïeul fut déposé devant la grille du Château. Et le Maire de cette époque inscrivit l'enfant du nom du Saint fêté ce jour-là ".

Et d'ajouter : " Je voulais connaître cette double grille devant laquelle fut déposé notre aïeul, celui qui vécut sans père ni mère ni nom autre que celui de ce village. Je vais prendre une photographie... ".

J'ajoutai : " Voulez-vous connaître l'histoire de ce village et des châtelains qui se sont succédés dans ce Château ?

" Volontiers, répondit ce touriste, voici ma carte de visite "

Il sera le premier destinataire de ce récit, mais je cacherais sa ville puisque maintenant vous connaissez son nom.

En ce temps-là (soit au 12ème siècle), la terre de ce qui allait devenir un village groupé autour d'un moulin, était boisée et marécageuse.

En effet, on peut faire remonter le nom de BRAX à " biaïs " ou à " brai ", résine de pin venant de la forêt voisine de Bouconne. A noter qu'en vieux gaulois, le même mot s'écrivait " braca "

Quoiqu'il en soit, l'importance de ce lieu (au sud-est de la forêt) n'avait pas échappé au puissant Seigneur de l'Isle Jourdain, car il jouxtait l'ancienne voie romaine de Toulouse à Auch, non plus qu'au Municipe de Toulouse qui recevait d'importants droits de chasse, de péage et d'affouage² en provenance du Comte de l'Isle Jourdain.

Le noble seigneur au service du Roi de France (en guerre contre les Anglais) venait de surplus d'échapper à la peste noire qui ravagea l'Europe de 1347 à 1350 et il voulait récompenser un de ses barons feudataires qui avait sauvé d'une mort certaine son père, le Comte JEAN. C'est ainsi qu'il fit don au noble Arnaud DU FAYA, docteur es lois, du lieu dit BRAX (" et aliis possessionibus fortificiis ", c'est à dire susceptible d'être fortifiés)...

Le premier document écrit sur la cité de BRAX remonte exactement au 30 septembre 1352. Un paragraphe était essentiel pour la survie des rares habitants de ces lieux plutôt marécageux : qu'on se souvienne de toutes les petites sources qui résurgent encore maintenant à l'orée de la forêt en donnant naissance au ruisseau de la Change.

Voici ce texte : " Chaque habitant avait droit de prendre en forêt le bois dont il avait besoin pour construire, réparer et chauffer sa maison " Affouager voulait signifier l'établissement de la liste des " feux " (focus en bas latin) qui avaient droit à cette distribution nécessaire pour la survie de la communauté.

Mais il y avait un autre droit - non moins important - pour le bénéficiaire de cette donation : celui d'élever un Château fortifié c'est-à-dire capable d'arrêter et de repousser les brigands ou pis encore ! Les hordes du Prince NOIR, le fils d'Edouard III d'Angleterre, à qui son père avait livré le Sud-Ouest de notre pays qui se remettait avec peine des méfaits de la peste... noire, elle aussi.

Il fallait se mettre à l'abri des " brigands " d'où qu'ils viennent... Et ceci explique le foisonnement des Châteaux et vieilles murailles du type LARRESINGLE, de MONTREAL du Gers, de CONDOM sur Baïse qui arrêterent les envahisseurs qui ne purent jamais dépasser les voisinages d'AUCH.

Cela explique ce puissant corps primitif de 22 mètres de long sur une largeur de 11 mètres avec une toiture aigu recouverte de plomb, surmontée d'une aiguille pour les armes de la famille, le tout flanqué de 4 grosses tours circulaires de 22 mètres de circonférence avec meurtrières pour faire " feux brisés " sur l'ennemi. L'épaisseur des murs varie entre 2 et 4 mètres. Au-dessus de chaque tour, se trouvait un toit conique de forme octogonale de 6 à 7 mètres dont la pointe se terminait autrefois par une tige de plomb dentelée à sa base. Le donjon était situé au-dessus du perron actuel et a disparu au 16^{ème} siècle probablement. La chapelle prolongeant le grand escalier d'honneur existait encore en 1645, car nous possédons un texte qui rend compte d'un baptême alliant les familles de la HILLIERE et de PINS. Nous y reviendrons plus loin...

Et ce souterrain ? me dira-t-on

Il partait vers le milieu du parc et rejoignait, selon toute vraisemblance, l'orée des premiers bois de la Forêt de BOUCONNE. En cas de siège, il fallait s'échapper et toute place forte, en ces temps-là, se devait de posséder des issues secrètes capables d'évacuer les occupants du Manoir.

Si le toit primitif était recouvert de plomb (qu'il fallut remplacer par des ardoises à cause du poids qu'aucune poutre ne pouvait plus supporter), en revanche les cuisines occupaient

au sous-sol une vaste surface de 20 m sur 9 de large sur 5 m de hauteur au centre, dont la voûture permettait la transmission de la parole de part et d'autre de l'immense pièce aux fourneaux... sans qu'il soit besoin de se déplacer. Heureux chef cuisinier de l'époque " 14ème siècle " : c'est ainsi que les archéologues ont classé notre Château : style 14ème siècle.

Si l'époque révolutionnaire a détruit la Chapelle du Château, il faut rappeler que plusieurs incendies lui ont fait beaucoup de mal... mais surtout celui de 1934 qui fut à l'origine du déclin du Château. Les assurances permirent de restaurer les murs et le toit (on voit encore aujourd'hui quelques poutres calcinées dans les combles actuelles). Mais hélas, les innombrables richesses accumulées au cours des siècles en matière d'ameublement et tapisseries furent anéanties... et les héritiers de la famille de PINS, dont plusieurs émigrèrent aux Etats-Unis, ne cherchèrent pas à reconstituer ce lointain patrimoine. Mais n'anticipons pas...

Nous ne sommes encore qu'aux années suivant l'an de grâce 1352.

A Suivre...

Georges BASTIEN
Ancien Maire de BRAX